

Charleroi, jeudi 21 septembre 2006

"Le théâtre Authentique vise à être acteur de sa vie, c'est-à-dire ouvrir le champ de conscience de nos désirs et tendre vers leurs réalisations. Car si nous ne connaissons pas nos désirs, nous pouvons, de façon très sournoise, basculer vers notre non-désir."

Madame, Mademoiselle,
Monsieur,

Sarah Serievic

Après le Conservatoire National d'art dramatique de Paris et 15 ans de scène, Sarah Serievic rencontre Jean Poiret, Michel Serrault, Elvire Popesco, Gita Mallasz, ...

Outre ces rencontres déterminantes, une formation au psychodrame avec Anne Ancelin - Schützemberger conduira Sarah Serievic à créer son **Théâtre Authentique**

" Jouer pour devenir soi "

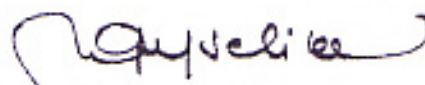
CONFÉRENCE-DÉBAT
PAR

SARAH SERIEVIC

PSYCHODRAMATISTE - AUTEUR - PARIS

LE JEUDI 12 OCTOBRE 2006 À 20H00
CENTRE TEMPS CHOISI DE GILLY, PLACE JULES DESTREE.

Une femme vibrante, passionnante



Monique GYSELINX

RÉSERVATION OBLIGATOIRE (sauf abonnements): Tél.: 071/65.48.53, 65.48.50 ou 65.48.30 avant votre versement au compte Dexia: 068-0520620-48 (Abonnement: 40 €/30 € - Adulte: 8 € - Etudiant: 6 €).

Même si mon enfance ne fut pas une tragédie, elle fut comme celle de tout enfant : un égarement douloureux sans point de repère pour relativiser. Dans sa faiblesse l'enfant a néanmoins une force, celle de penser que le meilleur reste à venir.

Je compris très tôt que le même mariage peut être chemin d'évolution ou chemin de destruction, en fonction de la compassion ou de la difficulté d'estime que l'on entretient vis-à-vis de soi-même.

Le père transmet par sa présence et par son absence. Son absence est devenue présence en moi. De ce manque profond, j'ai cherché le plein. Par son absence, il m'a obligée à trouver ma propre force, jusqu'à ce qu'il me soit permis de marcher sur mes deux jambes, quelles que soient les circonstances.

Mais le metteur en scène nie l'individu : le propos du théâtre, c'est de travailler le personnage et non pas la personne qui est cachée derrière le personnage. Voilà pourquoi la profession d'acteur est périlleuse pour ceux dont la structure personnelle est fragile, plus l'identité individuelle est faible plus le travail d'acteur est dangereux, car c'est une épreuve d'identité.

La vie s'arrange toujours pour vous envoyer des opportunités, des chances qu'il faut savoir saisir.

Dès lors que nous évoluons, c'est avec l'univers que nous nous réconcilions.

Ainsi commença le psychodrame. Moreno a inventé sa technique sur le « cas Barbara ». Plus celle-ci libéra ses propres monstres sur scène et plus elle devint elle-même.

Oser être plus grand que soi.

Le psychodrame, c'est tout sauf de la représentation. Le théâtre vise la perfection de la représentation, rien n'est spontané, tout est vraiment très précis, très limité dans l'espace, dans le mouvement et dans la parole. En revanche, dans le psychodrame, c'est l'instinct qui va jaillir.

Il vaut mieux un mauvais rêve qui vous sort d'une léthargie qu'un beau rêve qui vous lénifie. Nous n'utilisons que 15 % de notre cerveau, tout le reste est de l'énergie dilapidée en souvenir ou en avenir. Nous sommes pollués par notre passé ou projetés dans notre futur, et incapables de vivre l'actualité.

Moreno se plaisait à raconter qu'au septième jour de la création, lorsque Dieu regarda le travail des six jours précédents, il éclata de rire. Là réside l'origine sacrée du théâtre, avec sa fonction de distanciation, de regard sur les événements pour pouvoir les transformer.

Nous avons lamentablement confondu l'amour avec le sexe et la beauté avec l'esthétisme.

Voilà pourquoi l'improvisation est importante. Elle vise à nous sortir de nos carcans et de nos « adaptations » en nous confrontant à des situations inhabituelles qui éveillent en nous le besoin naturel de création. Être en état de création, c'est être vivant.

Nous passons à côté de cadeaux de la vie parce que nous doutons de notre propre capacité à changer nos événements.

On peut évaluer la beauté d'un instant à ce qu'il en reste après l'avoir vécu.

Ce jour-là, j'ai compris que l'envers de l'amour n'est pas la haine mais la peur. Nos deux peurs étaient exorcisées parce que nous avons osé les aborder.

Nous ne prenons pas le temps d'apprendre à nous voir, dans notre frénésie d'action ... Parce que dans cette rencontre, c'est nous-mêmes que nous avons peur de contacter.

S'interroger sur soi nous construit, accuser l'autre nous détruit.

Il est important de savoir transgresser les règles lorsque cela s'avère nécessaire.

La peur d'entrer dans la profondeur de nos émotions provoque notre souffrance, le superficiel nous sépare, le profond nous réunit toujours.

Parler de nos émotions reste peut-être la meilleure façon de nous mettre à l'abri de nos actes brutaux.

Comme si sortir de soi nous permettait de voir le monde plus grand et d'élargir notre conscience.

Finalement, on s'habitue au mal-être tant il finit par devenir confortable. Reconnaître nos potentiels nous oblige à un engagement sacré : incarner ces germes latents.

L'acte juste vient de notre profondeur. Il y a souvent décalage entre ce que nous sommes et ce que nous montrons. Être acteur de sa vie, c'est réinventer nos comportements pour aller dans le sens de notre destin

Tout ce que nous ne pouvons supporter chez autrui n'est rien d'autre que ce que nous détestons chez nous.

Tant que nous n'avons pas trouvé notre totalité, nous prenons le risque de devenir totalitaire et d'exclure de nous ce qui est différent parce que nous avons peur de ce que nous ne connaissons pas.

C'est la différence entre le théâtre traditionnel et le Théâtre Authentique : quand le premier recherche la perfection, la beauté de la représentation, le second invite à vivre le mystère d'où jaillissent nos talents.

La parole nous constitue et permet de dénouer la force de vie des êtres. Dans le non-dit, l'Homme devient esclave de son mutisme, se coupe de ses émotions en gardant ses secrets dans le coffre-fort de son plexus solaire. Dans l'obscurité de ses angoisses, il devient prisonnier d'un enfermement dont il a lui-même posé les barreaux. C'est le début de l'enfermement et du mal-être, la pire castration contre soi-même.

Le contraire de la parole n'est pas le silence, mais le mutisme, qui est bavardage intérieur. Le silence est disponibilité, ouverture, vacuité nécessaire à la parole.

« Nous ne pouvons vivre que dans l'instable, l'atteinte du connu ou d'un état stable est contraire à la vie qui n'est que recherche, effort, dans une constante instabilité », écrivait Louis Jouvet.